

La vieille dame fut bientôt revenue avec ses lettres, des lettres usées et coupées à l'endroit des plis... Il y en a deux qui furent écrites par son père, Joseph-Narcisse Cardinal, à son épouse — la mère de la vieille dame d'aujourd'hui—le soir du 20 décembre 1838, la veille même du jour où il fut exécuté. Dans *Les Patriotes de 1837-1838*, l'honorable L.-O. David a cité quelques extraits de ces deux lettres. Pour le reste, elles sont, je crois, inédites. Sans exagérer aucunement, on peut dire qu'elles constituent un document historique intéressant. Et puis, ce qui ne gêne rien, elles sont aussi, ces lettres, un acte de foi catholique. A ce double titre, elles seront bien à leur place dans la *Revue Canadienne*.

* * *

Pourquoi Cardinal écrivit-il deux lettres à sa femme, la même nuit ? Ah ! certes, la réponse est facile. C'était sa dernière nuit. Jusque-là, il avait espéré recevoir dans sa prison la visite de sa femme et de ses enfants. Vers 8 heures du soir, il écrivit la première lettre. Puis, après avoir encore attendu, vers 10 heures, il écrivit la seconde. De fait, à 11.30 heures, il reçut sa femme et ses deux enfants, Henriette et Charlotte. Celle qui me racontait tout cela, Mme Barcelo, s'appelle Delphine ; elle n'est pas allée voir son père en prison, elle était trop jeune.

En même temps Duquette recevait la visite de sa mère. Pauvres gens ! ce qu'ils durent souffrir tous ensemble. Et pourtant, cette souffrance fut à l'âme de ces braves une consolation puissante. Deux fois de suite, cette nuit-là, Cardinal avait donc écrit à sa femme pour lui dire qu'il l'aimait, qu'il aimait ses cinq enfants, dont un encore à venir, qu'il regrettait ses imprudences, mais qu'il mourait content de donner son sang pour son pays... Une troisième fois, il le lui répéta de vive voix.

Cette entrevue que les autorités ont tant hésité à accorder aux